

Homélie du 1er dimanche de l'Avent 2021

Par la célébration de cette messe, frères et sœurs, nous commençons notre entrée dans la nouvelle année liturgique, notre entrée dans le Temps de l'Avent, et de plus avec un nouveau missel.

Nouveau missel, nouvelle année, nouveaux progrès ! « Faites donc de nouveaux progrès, nous vous le demandons, oui, nous vous en prions dans le Seigneur Jésus » nous dit saint Paul dans la seconde lecture.

Dans quels domaines allons-nous faire des progrès cette année, avec un nouveau Missel ?

Le nouveau Missel, qui va accompagner notre prière sans doute pendant des dizaines d'années, doit nous aider dans ce renouvellement spirituel auquel nous sommes invités. La messe, prière par excellence, trésor le plus précieux de l'Église, doit, de célébration en célébration, transformer notre cœur et notre vie. Si la messe ne change rien à notre vie, ce n'est peut-être pas nécessaire d'y participer. Mais si nous y venons, c'est avec le désir d'être touchés par la grâce et d'être progressivement transformés par Dieu lui-même.

Les changements intervenus dans le Missel vont dans le sens d'une plus grande fidélité au texte latin et nous incitent à être plus attentifs à ce que nous entendons, à ce que nous disons. Ces nouveautés issues de la Tradition doivent nous aider à mieux *vivre* la messe. « Vivre » est le verbe adéquat pour décrire notre participation active et éveillée à la messe. « Vis-tu la messe ? La vis-tu intimement, intensément ? » demandait souvent un prêtre à ses paroissiens (www.abbejo.com).

A la messe, nous ne sommes pas simplement des auditeurs, nous ne participons pas à une activité qui nous serait proposée, tout en lui restant un peu extérieurs ; nous ne sommes pas des spectateurs, encore moins des critiques d'art. Nous ne venons pas non plus seulement pour y faire nos dévotions personnelles.

Vivre la messe, c'est être comme Marie au pied de la Croix qui vivait la Passion de son Fils. Elle n'était pas spectatrice, ni critique, ni indifférente, distraite, ni curieuse... Tout ce que son Fils subissait, elle le subissait au plus profond de son âme. *Vivre* la messe, c'est, en communion avec le Christ, s'offrir à Dieu son Père et notre Père. *Vivre* la messe, c'est offrir à Dieu, jusqu'à la mort, notre personne et notre vie pour que Dieu nous rende toujours plus conformes à sa volonté. *Vivre* la messe, c'est s'offrir soi-même en sacrifice et lui offrir tous les sacrifices de chacune de nos journées. Ce n'est pas seulement la présence réelle, substantielle du Christ avec son Corps et sa divinité, qui doit influencer et transformer notre vie, mais l'actualisation du sacrifice de la croix, contenu essentiel de la célébration eucharistique. Ce n'est pas notre foi qui rend le Christ présent, c'est la présence du Christ qui devrait mouvoir toute notre vie de foi.

Voilà donc un domaine où nous pouvons tous faire des progrès : mieux vivre la messe avec un meilleur missel !

Les lectures de ce jour peuvent nous faire progresser aussi dans un autre domaine peut-être trop largement délaissé et qui pourtant ne devrait faire qu'un avec la messe. Le prophète Jérémie annonce : « En ces jours-là, en ce temps-là, je ferai germer pour David un Germe

de **justice**, et il exercera dans le pays le droit et la **justice**. Et Jérusalem, -préfiguration de l'Église-, se nommera : « le-Seigneur-est-notre-**justice** ».

Le « Germe de justice », nous le savons, c'est le Christ que nous déposerons à la fin du Temps de l'Avent dans nos crèches. Comment accueillir ce « Germe de justice », si ce n'est, comme le dit la première oraison de cette messe, et donc de l'Avent, et donc de cette nouvelle année liturgique, en empruntant le chemin de la justice ? « Donne à tes fidèles, Dieu tout-puissant, la volonté d'aller par les chemins de la justice à la rencontre de Celui qui vient, le Christ. »

Si un Germe de justice, le Christ, le Juste par excellence vient à notre rencontre, nous ne pouvons pas aller à sa rencontre par un autre chemin que celui de la justice.

Orqu'avons-nous fait de la justice ?

Nous avons peut-être beaucoup parlé de la miséricorde ces dernières années, peut-être pas - jamais !- assez, sans doute pas suffisamment bien, si on en croit l'actualité du monde et de l'Église, et l'abandon du sacrement de la Réconciliation. La miséricorde ne donne jamais la permission d'être complice avec le mal, avec le péché, avec l'injustice.

Pour bien vivre la miséricorde, il ne faut pas oublier la justice. *Vivre* la justice, « aller par les chemins de la justice à la rencontre du Christ », voilà un chemin sur lequel nous pouvons faire de nouveaux progrès.

Pas seulement la justice des hommes aussi nécessaire que limitée, mais surtout la justice divine. Qu'avons-nous fait de la justice de Dieu, de la justice divine ?

Nous avons parlé de la miséricorde d'une manière telle que nous en avons peut-être oublié, occulté la justice divine. Mais si Dieu n'est pas juste avec nous, il ne pourra être qu'injuste ! Or nous avons tous soif de justice à tous points de vue, et dans tous les domaines, pour nous-mêmes et pour les autres. Dans notre vie spirituelle aussi nous avons besoin de justice. Pas seulement de miséricorde.

Le salut est tout autant œuvre de miséricorde que de justice. Et si nous voulons accueillir ce salut, fruit de la miséricorde et de la justice il nous faut retrouver le chemin de la Confession sacramentelle de nos péchés. Elle est le lieu par excellence de l'alliance entre la miséricorde et la justice. Nous sommes pécheurs ? Allons nous confesser ! Nous n'avons pas de péché ? Allons nous confesser car nous en avons au moins un : celui d'avoir perdu le sens du péché ! Saint Jean est plus sévère : il dit que dans ce cas nous sommes menteurs.

Se confesser est une belle manière d'accomplir la justice, tout en permettant à la miséricorde de ne pas être vidée de son sens. Être justifié, être rendu juste, c'est d'abord confesser nos injustices vis-à-vis de Dieu, des autres et de nous-mêmes.

Aller par les chemins de la justice, en ce début d'année, signifie aller humblement reconnaître non seulement que nous sommes pécheurs -c'était l'ancien missel- mais que nous avons péché -nouveau missel-, que nous avons des péchés à confesser, des péchés concrets, bien réels que l'on peut nommer chacun par son nom !

« Il est droit, il est bon, le Seigneur, qui montre aux pécheurs le chemin. Sa justice dirige les humbles, il enseigne aux humbles son chemin » *Ps* 24, 8-9.

Le renouvellement de notre participation au mystère de l'Eucharistie passe par le chemin de la justice, en célébrant la miséricorde du Seigneur, en nous confessant régulièrement et fréquemment. Il n'est pas juste de communier sans cesse sans jamais se confesser.

Il faut aussi une volonté bien appliquée pour se laisser transformer par la prière de l'Église, pour que la prière de l'Église, -le Missel est un merveilleux livre de prière-, nous transforme progressivement : Priez, frères et sœurs de toute votre âme, de tout votre cœur, de toutes votre force pour que, comme cela sera dit dans quelques instants, « mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant. »

Que ce Temps de l'Avent soit pour tous un temps de renouvellement, de nouveaux progrès, pour que la joie de Noël soit intense et authentique.